

# Dans les quartiers, à chacune son voile

*Au-delà des motivations religieuses, il sert aussi de rempart contre le machisme.*

**L**es filles voilées sont-elles plus nombreuses dans les cités? «*En ce moment c'est une forme de mode, les filles s'y mettent.*» Nora, 23 ans, habite à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). «*On dirait une épidémie. On ne voit pas forcément ces filles à la mosquée, certaines le font comme ça... Tu leur demandes et elles ne sont même pas capables de te dire pourquoi.*» Mais Nora ne veut pas voir qu'un engouement vestimentaire. Elle estime aussi que la pratique de l'islam s'est banalisée. «*Du temps de mes frères, ils ont plus de 30 ans, ça faisait peur, poursuit-elle. Maintenant, il y a des mosquées un peu partout, mixtes, c'est quelque chose de naturel, il y a de plus en plus de musulmans, on peut partager nos points de vue. Vers 20 ans, on prend conscience de la vérité de la religion, c'est l'âge où on veut fonder une famille, on se pose.*» C'est l'âge auquel elle-même a commencé à porter le voile.

«**Tranquillité.**» «*Je ne crois pas qu'il y ait plus de filles voilées qu'avant dans les quartiers,*

*nuance Nadjat, qui vit à Bondy (Seine-Saint-Denis). Mais celles qui le sont, leur corps est complètement couvert. Disons qu'elles le sont à l'extrême. Et qu'on les remarque peut-être plus.*» Des silhouettes, tout en noir, à l'iranienne, sont apparues. «*Ici, dans la cité des 4000 à La Courneuve, il y en a 4 ou 5 en noir, pas plus, observe Mimouna. Mais des foulards, oui, il y en a beaucoup.*» Certains y voient le signe des progrès de l'islamisme radical en banlieue (lire ci-contre). «*Il n'y a plus personne dans les cités, les militants politiques, syndicaux et associatifs ont disparu. C'est le vide. Alors que les islamistes, eux, sont là*», constate Mimouna, à la tête de la seule association de femmes de la cité.

Mais il y a d'autres explications. Leïla, 18 ans, habite le Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Elle porte le foulard pour sa «*tranquillité*». «*Je l'ai mis quand je suis rentrée au lycée, pour avoir la paix dans le train. J'ai deux heures de transport, ça m'isole, je n'ai pas envie de discuter. Au lycée, je le retire, je n'en ressens pas le besoin. C'est un lycée général, il n'y a presque personne de mon*

*quartier.*» Se couvrir la tête, explique-t-elle, reste l'un des rares moyens de se protéger des insultes et des regards masculins. «*Etre une femme dans les quartiers, c'est très difficile. En se voilant, les filles nient leur féminité, mais comme ça, les mecs ne les emmerdent pas*», confirme Nadjat. «*C'est un moyen de se du regard masculin, d'arriver à se faire respecter par les hommes*», insiste Fadela Amara, présidente de la Fédération nationale des Maisons des potes et à l'origine d'un manifeste contre le «*nouveau machisme*» des banlieues.

Ce machisme se fixe entre autres sur la «*réputation*». Les filles à fichu sont souvent mieux vues que celles qui n'en portent pas. «*Les filles dans le quartier qui se sont mises à porter le voile, c'est pas par religion, rapporte Fatima, lycéenne dans les Hauts-de-Seine. Je ne suis pas moins musulmane qu'elles, et ce que je ressens, c'est qu'elles le font par orgueil, pour dire "on est des meilleures musulmanes que vous, on est des filles bien"*». Le

voile devient ainsi une caution morale vis-à-vis des parents, des frères ou du quartier.

**Liberté.** Paradoxalement, les jeunes femmes qui camouflent leurs cheveux puisent parfois dans la religion des arguments pour revendiquer davantage de liberté. C'est ce qu'a remarqué Fadela Amara: «*Certaines s'approprient la religion comme une défense. L'islam fournit aux jeunes filles des outils d'opposition, pour contester, textes à l'appui, les mariages forcés, imposés par les parents ou la communauté.*» Nora, elle, s'est voilée simplement par conviction. «*Je suis la seule de la famille à porter le foulard. Dans le Coran, c'est une obligation. Mais pour ça, il faut être prête, tout doit changer dans son comportement, dans sa façon de s'habiller. On ne peut plus aller en boîte, sortir avec des garçons, trop se maquiller. Sinon, c'est une forme d'hypocrisie. Moi, j'en ai eu très envie après avoir étudié le Coran. J'en ai parlé avec mes parents, ils ont compris ma démarche.*» Depuis le 11 septembre, son père ne veut plus qu'elle porte son foulard ●

BLANDINE GROSJEAN  
et CHARLOTTE ROTMAN

*Haniġa Chérifi, membre du Haut Conseil à l'intégration:*

## «Une prohibition de la mixité»

**H**aniġa Chérifi est membre du Haut Conseil à l'intégration. Une semaine après la crise provoquée par une lycéenne portant le voile à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), elle revient sur la question du voile, à l'école et dans les quartiers.

**Douze ans après les premières affaires, or a l'impression que l'Education nationale trouve des solutions négociées...**

Nous avons fait d'énormes progrès dans la maîtrise de ce problème. Même si, çà et là, on voit encore surgir des tensions, voire des conflits. Ce n'est pas simple à gérer parce que la question du voile renvoie à celles de l'immigration, de la banlieue, du statut des femmes, et à l'influence avérée des courants islamistes sur les jeunes. Quand on voit une jeune fille prise dans une logique où l'obéissance à la religion prime sur tout le reste, la scolarité, les règles de citoyenneté, l'émancipation personnelle, on peut être inquiet pour son avenir. Le défi de l'école c'est d'amener ces élèves à

prendre conscience de l'enfermement que représente le voile, pour pouvoir s'en libérer. Contrairement à ce qu'on entend souvent, dans la majorité des cas, les parents ne sont pas les plus fervents militants du voile. Les défenseurs du voile se recrutent essentiellement dans les prosélytes.

**Que signifie ce port du voile?**

Au début de ces affaires, on a dit que le voile permet

aux jeunes filles de négocier un «espace de liberté» entre la famille et la société. Et on a un peu fait l'impasse sur la signification du voile en tant que tel: rappeler aux femmes, dès l'âge de la puberté, la prohibition de la mixité, au nom du respect de la morale islamique dans tous les espaces publics, école comprise. Cette prohibition de la mixité est intériorisée par les filles, même très jeunes, comme une phobie. On le voit dans le refus systématique de la piscine chez des collégiennes et des lycéennes voilées à qui on

a inculqué qu'elles constituaient un objet de tentation pour leurs camarades garçons ou tout adulte homme. Un musulman militant du voile comme Tareq Ramadan y voit «l'élément d'une libération de la femme dès lors qu'elle ne soumet pas son être à l'imagerie masculine, jamais totalement innocente».

**Le voile est un donc un élément clé de l'islamisme?**

L'islam fondamentaliste s'est étendu à la faveur de l'échec du mouvement beur de 1983 et 1984 pour la reconnaissance de l'égalité. Il a gagné à sa cause des jeunes en échec mais aussi d'autres catégories, celles du milieu lycéen, engagées a priori dans un processus de promotion. Mais l'absence de perspectives d'avenir, le sentiment d'être relégués dans des banlieues amènent certains jeunes à voir dans l'islam une alternative à l'intégration, voire une forme de contestation de la société. L'islamisme instrumentalise le désespoir de cette jeunesse. Pour arrêter cette progression, il faudrait des actions concrètes de promotion pour cette jeunesse ●

Recueilli par C.R.